

LE FILS DU MANDARIN

CHAPITRE PREMIER

Depuis l'assassinat de David, le plus grand Mandarin de tous les grands Mandarins, on appelait la ville New-Shanghai.

Maintenant, Roy, le fils de David et Juliana, voyait de gigantesques bâtiments, de trente à quarante étages, qui se dressaient au cœur de la Cité. En banlieue Est, des centaines d'usines fabriquaient tout ce dont la population locale pouvait avoir besoin.

Roy regarda le port commercial situé à l'Est, le port de plaisance situé à l'Ouest.

Lors du cataclysme déclenché par les Oximiens, qui avaient fait sauter toutes les bombes atomiques, les dépôts d'armes chimiques et bactériologiques simultanément sur tous les anciens continents de la planète Terre, tout avait été ravagé, bouleversé. L'Himalaya n'était plus que collines, les mers et les océans s'étaient réunis en un vaste océan central où aboutissaient tous les fleuves de cette nouvelle planète.

A cause de ces explosions, des asphyxies et des cancers spontanés, il y avait eu des milliards de victimes.

A cette époque terrifiante de la grande migration, David et Juliana avaient contribué à rétablir l'ordre. Ils s'étaient établis au départ à China-océan, mais la ville avait pris tout son essor et les Mandarins — comme on les avait nommés — avaient décidé de rétablir l'ordre dans d'autres villes et villages. Entretemps, Roy, qui avait terminé ses études, avait rejoint ses parents. C'est au cours d'un périple à China-océan, quelques années plus tard, après qu'il eut accordé au peuple des avantages que seuls les riches et les actionnaires désiraient s'attribuer, que David fut assassiné. Juliana mourut à son tour de chagrin et le Carré élu par le peuple porta Roy à la tête de l'Empire.

Celui-ci, ne voulant pas renier les idées de ses parents, s'installa à New-Shanghai. C'était là sans doute la plus grande ville de la planète — et où Roy avait vu le jour. C'était une des rares villes qui vivait encore comme au 18^{ème} siècle. Celle-ci était tellement étendue qu'il était encore impossible d'avoir accès à tout le confort que l'on avait perdu lors du grand cataclysme.

Beaucoup de gens riches désiraient la mort de Roy parce qu'il poursuivait la politique populaire de son père. Il regarda là où il avait dispersé les cendres de ses parents. Un jour, il les rejoindrait dans le doux et capiteux clapotis des flots mais, avant de connaître à son tour le repos éternel, il devrait lutter contre ses ennemis, qui étaient aussi ceux du peuple.

Roy se tenait assis, le dos contre un arbre. De son poste, le parc situé devant sa résidence par rapport à l'océan, il dominait la cité, le port, tous les quartiers ouvriers des banlieues, et sa vue portait même par temps clair jusqu'à l'île Rouge que l'on pouvait voir depuis de nombreux endroits. Sans cesse menacé de mort par des groupes de tueurs payés par les puissants, Roy savait ne rien avoir à craindre ici. Sauf si on utilisait un fusil à lunette de précision. Mais, son père David avait fait interdire la fabrication et la détention d'armes à feu. Ceux qui étaient pris avec ce type d'armes étaient lourdement punis par des travaux d'ordre général, doublé d'une présentation physique journalière au QG de contrôle de leur quartier.

La société tenait cahin-caha. Il y avait toujours des têtes brûlées, des assassins, des voleurs et des violeurs. Personne n'avait réussi à mettre au monde des anges. La police et l'armée veillaient. Mais cela n'empêchait pas les hommes de se livrer à des actes réprouvés par la Loi.

Roy entendit un bruit de pas léger, resta immobile en regardant passer la jeune femme. Elle se nommait Calina Mirana, et pouvait être classée dans la catégorie des filles sérieuses. Ses parents, d'origine italienne, travaillaient au Palais, passaient pour des gens travailleurs et honnêtes. Calina descendit jusqu'au mur de pierres clôturant la propriété et s'y accouda avec grâce. Elle était mince, bien faite. Ses yeux éclairaient son beau visage, encadré d'une lourde et épaisse chevelure brune. Roy pensa aux paroles prononcées par sa mère Juliana avant son décès: *Fonde un foyer, Roy, sinon notre dynastie naissante disparaîtra à jamais. Choisis une jeune fille, épouse-la et faites tous deux des enfants.*

Juliana était morte. Mais le conseil était toujours valable.

Se marier avant trente ans n'était pas une situation enviable, néanmoins. Roy n'avait qu'à se baisser pour cueillir les plus belles filles de l'Empire. Dormir avec une femme était une chose. Épouser l'une

d'entre elles en était une autre. Pourtant, les années passaient. Il faudrait bien qu'il se décide un jour ou l'autre.

Certes, Calina Mirana lui plaisait. Il était persuadé qu'elle serait une bonne épouse et une bonne mère de famille. Mais, bien qu'il fut l'héritier du plus grand Mandarin de tous les Mandarins, il ne pouvait l'obliger à quoi que ce soit si elle avait un autre homme dans le cœur. Il se dressa, se dirigea lentement vers la jeune femme. Elle admirait la magnifique baie de New-Shanghai, offrant son visage aux rayons dorés du soleil. Roy nota, en s'approchant, qu'elle avait des chevilles et des poignets fins et une taille si mince qu'il aurait pu la tenir entre ses mains. Il fit craquer une branche morte sous son pas. Calina Mirana, surprise, poussa un petit cri et fit volte-face.

– Ne crains rien, ce n'est que moi, dit Roy en s'arrêtant devant elle. Tu viens souvent ici ?

Elle opina.

– Oui. Je viens chaque fois que mon travail m'en laisse le temps. J'aime la vue de la ville et celle des ports.

Elle lui sourit et ajouta :

– Quand je vois New-Shanghai, les navires amarrés le long des quais et l'île Rouge, lorsqu'il fait beau, j'éprouve la sensation d'être dans un monde nouveau.

– Que fais-tu au Palais ?

– Je suis la surveillante des réceptions. Je veille à ce que rien ne manque en victuailles ; je suis responsable des couverts et c'est moi qui goûte tes plats avant que tu ne les manges afin qu'on ne puisse t'empoisonner.

Roy eut un petit sursaut.

– C'est toi qu'on a choisie pour remplir cette tâche dangereuse ? Je refuse que tu continues de risquer ta vie pour moi. Qui t'a désignée à ce poste ?

– C'est moi qui l'ai demandé, dit-elle en rougissant.

Il plongea son regard dans ses yeux émeraude.

– Par goût du risque ou par attrait de l'argent ?

Elle détourna ses yeux.

– Non. Si tu avais perdu la vie, je crois que j'en serais morte. Alors, j'aurais préféré mourir d'abord.

Emu, Roy lui toucha l'épaule. Elle fut tout de suite contre lui et, tandis qu'il serrait sa taille entre ses mains, elle lui passa les bras autour du cou.

– Oh, Roy ! Il y a si longtemps que je t'aime.

Il avait l'impression de tenir sa vie entre ses mains. Il sentait son odeur capiteuse contre sa poitrine. Il éprouvait la sensation de tenir entre ses doigts un oiseau blessé. La voix de Juliana sonnait dans son oreille. Elle lui disait que la femme qu'il lui fallait était là, entre ses bras, qu'il devait l'épouser et lui faire des enfants.

– Qui as-tu connu avant moi, Calina ?

Elle leva le menton, le fixa droit dans les yeux.

– Personne ! Aucun garçon, aucune fille. Pourquoi ?

Il respira profondément.

– Si tu acceptes d'être ma femme, je t'épouserai.

Elle pleura et rit tout en même temps, lui donna ses lèvres et le laissa la couler dans l'herbe.

– Tu es vierge. Pourquoi l'es-tu restée ?

– Pour que tu puisses m'épouser, Roy.

Elle ne bougea pas quand il glissa sa main sous sa robe, frémit lorsqu'il toucha doucement son sexe. Il était fermé.

– Tu as dit vrai, Calina. Es-tu prête à devenir la femme du Mandarin, fils du plus grand Mandarin de tous les Mandarins ?

– Je suis prête à le devenir. Fais-moi l'amour.

Le mur les cachait des curieux circulant en contrebas. Le talus, les arbres et les buissons du parc les dissimulaient aux occupants du Palais.

Il la déflora avec une grande délicatesse. Quand le sang coula, il courut jusqu'au Palais et revint avec ce qu'il fallait pour l'éponger. Puis, ils rentrèrent par une petite porte et se rendirent incognito dans l'appartement du Mandarin. Ils y restèrent pendant six jours, n'en sortirent que pour annoncer leur prochain mariage.

Roy et Calina se rendirent alors chez les parents de la jeune femme. Les bruits de couloirs les avaient déjà renseignés sur l'étonnante promotion qui serait la leur par le truchement du mariage de leur fille avec

le Mandarin. Roy déclara qu'il leur demandait officiellement la main de Calina. S'ils la lui accordaient, le mariage aurait lieu au Palais avant la fin du mois de juillet.

– Nous sommes en mars, dit le maire. Ce laps de temps de réflexion est raisonnable.

La rumeur de ce mariage enfla et se répandit dans les rues et parmi les habitants de New-Shanghai. Les gens étaient dans l'ensemble satisfaits. D'autres rongeaient leur frein. Ils étaient au nombre de dix, se faisaient appeler les Oppos, pour "Opposants." Commandités par les puissants qui désiraient la disparition de Roy, ils avaient déjà tenté trois fois de l'assassiner.

– S'il se marie, dit Oppo Un, il aura des enfants et sa dynastie continuera de favoriser les manuels pendant des générations.

Oppo Six prit à son tour la parole.

– Les responsables des affaires s'impatientent. Depuis l'avènement de David en tant que Mandarin, les marchés s'effectuent avec difficulté. Les investisseurs n'ont guère le goût de verser de l'argent pour construire des cités ouvrières de faible rapport.

Oppo Dix, d'origine nordique, parla.

– J'ai un plan qui retardera tout à la fois le mariage et la naissance d'un héritier du Mandarin.

Tous les regards se fixèrent sur lui. Il s'accouda à la table de conférence.

– Pour cela, dit-il, il suffit d'enlever Calina Mirana, de la tuer et de faire disparaître son cadavre.

Un silence pesant fit suite à sa proposition.

– Nous allons réfléchir à ta proposition, Oppo Dix. Fixons-nous un laps de temps de deux jours avant de nous retrouver en séance ici. Vous approuvez ?

Les dix hommes — du moins pouvait-on le supposer, puisque leur cagoule et leur robe noire dissimulaient leurs visages et leurs formes — levèrent tous la main droite en guise d'acquiescement. Puis, sans un mot de plus, ils se séparèrent, entrèrent dans leur vestiaire privé et, peu après, chacun sortit de l'immeuble, vaste bâtiment de dix-huit étages, par des portes différentes.

D'ores et déjà, le destin tragique de la douce Calina semblait être réglé.